



North Korea Dance

Chorégraphie et direction artistique **Eun-Me Ahn**

PRESSE

• **critiphotodanse** • Lundi 25 février 2019 • Par Jean-Marie Gourreau

Une apôtre de la paix

Ambassadrice de la danse coréenne en France, Eun-Me Ahn serait-elle aussi ambassadrice de la paix dans son pays ? (...)

• **Les Inrockuptibles** • Lundi 20 novembre 2017 • Par Rosita Boisseau

Corées graphiques

Elle met des paillettes partout. Rien de plus merveilleusement pop et fantaisiste que l'univers de la chorégraphe Eun-Me Ahn. La Coréenne de 55 ans a beau raconter l'histoire de son pays et l'identité de ses habitants à travers la danse, elle la peint toujours en multicolore. (...)

• **LibérationNext** • Jeudi 21 février 2019 • Par Ève Beauvallet

«NORTH COREA DANCE», LONGUEURS ET POINTES

La Sud-Coréenne Eun-me Ahn feuillette les chorégraphies de ses voisins du Nord dans un catalogue opportuniste et anecdotique. (...)



Eun-Me Ahn / North Korea Dance /



Une apôtre de la paix

Ambassadrice de la danse coréenne en France, Eun-Me Ahn serait-elle aussi ambassadrice de la paix dans son pays?

Mais commençons par un peu d'histoire. La Corée était, depuis 1910 jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, sous la domination de l'Empire du Japon. En septembre 1945, après la reddition de ce pays, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique se partagent l'occupation de la péninsule coréenne. Les forces américaines s'installent alors au Sud, mettant en place un gouvernement communiste, tandis que les forces soviétiques prennent possession du Nord, le 38ème parallèle faisant office de frontière. Trois ans plus tard, cette séparation s'accroît, et les tensions entre les deux pays s'aggravent. En 1950, la guerre est ouvertement déclarée, et les forces du Nord envahissent le Sud le 25 juin. Cette guerre s'achèvera en juillet 1953 après rétablissement d'une zone tampon fortifiée entre les deux nations, non sans avoir fait quelque 800 000 morts parmi les militaires et 3 millions de victimes parmi les civils... De nos jours, les relations entre les deux pays se sont fort heureusement nettement améliorées bien que des incidents mineurs puissent encore éclater de temps à autre au niveau de leurs frontières...

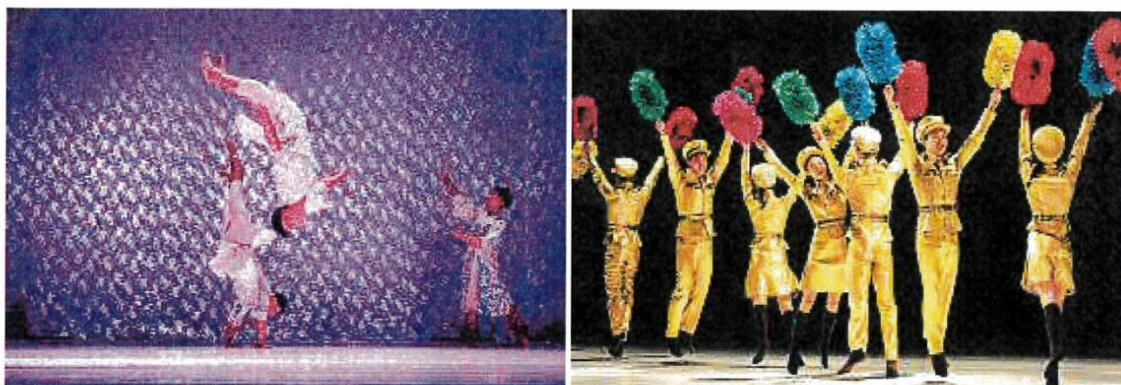
C'est cet épisode historique que nous narre Eun-Me Ahn, au début de son nouveau spectacle, North Korea Dance, non sans une pointe d'humour et de dérision, voire d'impertinence saupoudrée d'extravagance mais sans chercher à le minimiser. Si cette artiste n'a pas réellement vécu cet épisode tragique, elle n'en a pas moins subi les conséquences et en a sans doute beaucoup souffert. « Mais j'ai toujours été curieuse de savoir ce qui se passait en Corée du Nord, en particulier quelle danse on y pratiquait car, après tout, nous avons les mêmes racines, » explique t'elle dans le programme. Et c'est ce qu'elle nous apporte sur un plateau au cours de ce spectacle dédié à l'une des plus grandes danseuses de Corée du Nord, Choi Seung-Hee (1911-1969) : dès le début des années 30 en effet, celle-ci - à laquelle elle voue une grande admiration - se mit en devoir d'exporter les danses de son pays hors de ses frontières, tout en les modernisant (entre autres celle du couteau, de l'éventail et du masque). Souvent à ses dépens d'ailleurs car, lorsque la guerre contre la Chine éclata, elle est envoyée au front pour donner ses spectacles devant les soldats afin de leur remonter le moral, ce qui lui vaut la "récompense" d'être accusée de collaboration par les nationalistes coréens...

C'est sans doute d'ailleurs aussi à cette artiste qu'Eun-Me Anh - qui, soit dit en passant, marche sur ses traces - doit ce petit côté espiègle et frondeur, cette liberté chorégraphique, ce réel brin d'originalité qu'elle insuffle à ses propres danses - tout en respectant scrupuleusement le style et l'esprit de celles de la Corée du Nord - que l'on retrouve par la suite dans ce spectacle. C'est à partir de vidéos rapportées de ce pays, d'informations d'éléments glanés çà et là qu'elle a pu reconstituer ces danses, tout en les mâtinant d'une touche primesautière très personnelle, ce qui leur confère un petit côté ludique et un caractère fort attachant. Des danses légères, parfois très rythmées, qui nous sont présentées dans un écrin fastueux d'un goût exquis, d'une sobriété et d'une fraîcheur exemplaires, la scène étant tapissée d'un décor aux tons pastel, qui met bien en valeur les somptueuses couleurs chatoyantes des costumes portés par les danseurs. Une chorégraphie assez géométrique, vive et enlevée, souvent sautillée, truffée de difficultés techniques, une chorégraphie qui déstructure, restructure et mixe les styles traditionnels tant du Nord que du Sud aux danses contemporaines les plus variées, depuis Isadora Duncan jusqu'au hip-hop en passant même par les danses chamaniques, voire le cirque... Des styles différents, parfaitement maîtrisés par des artistes qui forcent l'admiration, qu'ils soient exécutés dans le silence (ce qui a pour effet, curieusement d'ailleurs, de rehausser leur éclat) ou accompagnés par une harmonieuse musique orchestrale mâtinée de folklore, due au compositeur coréen Young-Gyu Jang, connu notamment pour avoir écrit la bande-son des films Sympathy for Mr Vengeance, A Bittersweet Life ou The War of Flowers. Or, si cette danse confirme l'identité culturelle qui existe entre ces deux nations, elle met aussi en avant leur ouverture à la modernité et, surtout, la nécessité d'une réconciliation et d'une ré-union entre ces deux peuples de même obédience et de même culture, mais montés les uns contre les autres et séparés malgré eux par l'inconscience et la folie de certains de leurs dirigeants.

Photos J.M. Chabot

Par Jean-Marie Gourreau

North Korea Dance / Eun-Me Anh, Théâtre des Abbesses, du 19 au 23 février 2019.



Making of. **Corées graphiques.** Par Rosita Boisseau

ELLE MET DES PAILLETES PARTOUT.

Rien de plus merveilleusement pop et fantaisiste que l'univers de la chorégraphe Eun-Me Ahn. La Coréenne de 55 ans a beau raconter l'histoire de son pays et l'identité de ses habitants à travers la danse, elle la peint toujours en multicolore. Cette performeuse au crâne rasé et aux chaussettes pétantes, figure de proue joyeusement tranchante du spectacle vivant depuis la fin des années 1980, s'est fait connaître en France avec une trilogie effervescente. *Dancing Grandmothers*, *Dancing Teen Teen* et *Dancing Middle-Aged Men* (2011-2013) mettaient en scène des amateurs de tous les âges dans leurs pratiques singulières de danse. Qu'il s'agisse du folklore prisé par les personnes âgées, de la pop attitude des adolescents ou des postures stéréotypées des quadras, tout faisait corps avec bonheur. Sa nouvelle production, *North Korea Dance*, pour onze interprètes, relève un sacré défi : explorer les us et coutumes dansés des Nord-Coréens. « Il est très difficile, voire impossible, pour un artiste sud-coréen, d'aller en Corée du Nord », explique Eun-Me Ahn. Jusqu'à récemment, les informations sur la danse au Nord étaient rares. Quelques livres en parlaient, mais lorsqu'il s'agit de mouvement, on a

besoin de voir. Heureusement, Internet a changé la donne et il est maintenant possible de trouver de nombreuses vidéos venues du Nord. » Eun-Me Ahn a plongé dans YouTube pour en extraire un catalogue varié, allant des années 1950 à aujourd'hui. « Je me suis laissé porter d'un film à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une époque à l'autre, raconte-t-elle. Il est parfois difficile de dater les films, car certaines esthétiques semblent figées dans le temps. J'ai choisi des extraits représentatifs de la variété des formes chorégraphiques qu'on y pratique comme les parades militaires, les danses de l'éventail, celles guerrières et traditionnelles. » Si les points communs sont nombreux entre les danses du Sud et du Nord, les différences aussi. « Le vocabulaire de base est le même, mais il a évolué de manière différente dans des systèmes politiques différents », pointe la chorégraphe. Depuis la partition de la Corée, le Nord est tourné sur lui-même. La danse s'est donc développée dans un contexte clos, qui correspond également à une volonté du régime de revendiquer le monopole d'une culture coréenne "authentique" par rapport au Sud intégré dans la mondialisation. »

À partir de ce corpus, Eun-Me Ahn a transposé sur scène les séquences

chorégraphiques en complicité avec Aesoon Sung, danseuse traditionnelle formée à l'université Kim Il-sung, qui vit aujourd'hui en Corée du Sud. « Avec mes interprètes, nous avons commencé par reproduire les pas et nous les appropriés », poursuit Eun-Me Ahn. La danse de Corée du Nord fait travailler des muscles différents, et très souvent le mouvement n'est pas naturel. Mes danseurs ont intégré ce vocabulaire, l'ont confronté avec celui qu'ils possèdent. Il en est sorti quelque chose de nouveau et de très intéressant que j'étais loin d'imaginer au départ. Il ne s'agit pas pour moi de copier, mais de proposer ma vision d'artiste sud-coréenne. » À l'horizon de ce spectacle étincelant et enlevé, le premier, selon la chorégraphe, à aborder le sujet du rapprochement entre le Sud et le Nord. « Peut-être les deux Corées ne formeront-elles plus un jour qu'un seul pays... Au fond de moi, j'espère que Coréens du Sud et du Nord puissent se retrouver dans ce spectacle. » ●

North Korea Dance, d'Eun-Me Ahn. Du 19 au 23 février au Théâtre des Abbesses, Paris 18*.



«NORTH COREA DANCE», LONGUEURS ET POINTES

La Sud-Coréenne Eun-me Ahn feuillette les chorégraphies de ses voisins du Nord dans un catalogue opportuniste et anecdotique.

Aux Abbesses, des parades militaires hors contexte. Photo J.-M. Chabot

Les danses de Corée du Nord ont pas mal de succès sur Internet. La fascination vient souvent de l'effet de masse produit par ces shows militaires à base d'unissons maousses. Le premier problème - il y en a des tas - de la pièce *North Korea Dance* de la chorégraphe sud-coréenne Eun-me Ahn, c'est qu'ils sont onze sur le plateau. Ce qui est à la fois trop - bonjour le coût de production- et pas assez pour recréer à l'identique ce que cette esthétique fasciste peut avoir de chouette pour l'œil occidental (incroyables, ces parades collectives enthousiastes et synchronisées). Les danseurs ne s'y risquent d'ailleurs que sur un seul tableau, préférant nous instruire ensuite sur ce que les danses de Corée du Nord peuvent avoir en commun avec le raffinement strassé des shows de Robert Hossein ou de Philippe Candeloro (enchaînement de triple lutz piqué et de clins d'œil aux spectateurs).

Proposer un catalogue-dépliant touristique des diverses traditions chorégraphiques d'une dictature, sans jamais rien mettre à distance, problématiser, contextualiser, c'est déjà un peu culotté. L'opération marketing passerait moins mal sans doute si l'artiste assumait de capitaliser sur le folklore virtuose de ses mystérieux voisins pour s'exporter à l'international et visait le réseau plus commercial des Palais des Sports. Mais nous sommes bien aux Abbesses, dans la salle du prestigieux Théâtre de la Ville (théâtre auquel Eun-me Ahn est associée et qui coproduit la pièce) où, dans un éclat de rire qui réveille d'un coup notre voisine de galère, nous relisons ce programme qui stipule avec une faux-culterie presque dynamisante qu'Eun-me Ahn «*recolle ainsi les morceaux d'une identité explosée*» et «*jette une passerelle en affirmant sa foi dans le mouvement pour rassembler les peuples au-delà de tout clivage politique.*» Une vraie politicienne.

Par Ève Beauvallet

North Korea Dance d'Eun-me Ahn Théâtre des Abbesses, 75018. Jusqu'au 23 février.